



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission paritaire n° 20168

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II A-C-D-E

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
Amicale des Stalags II A-C-D-E

LE 24 MARS A LILLE

Préparée avec minutie, l'Assemblée générale des Amicales nationales de tous les Stalags II (Groupement du Nord) s'est révélée un succès complet, tant par l'amitié réelle qui s'y est manifestée que pour l'exemple à suivre.

Des fleurs, des compliments, nos amis du Nord, qu'ils soient dirigeants, responsables ou adhérents, n'en veulent pas : ce sont des hommes, ex-P.G. d'accord, mais des hommes qui se souviennent que des misères subies au camp ou au Kdo est née une amitié, une vraie camaraderie et ils ne peuvent supporter que l'un des leurs ait des ennuis ou soit par trop malheureux; cela leur fait mal et tout de suite ils se rappellent les barbelés.

Alors, ils ont fondé une Amicale groupant tous les Stalags II du Werkreiss II : c'est l'Amicale Anciens Prisonniers de guerre Oflags et Stalags II A-B-C-D-E, dont les statuts sont déposés à la préfecture de Lille, sous l'égide de l'U.N.A.C. (Union Nationale des Amicales de Camps, Paris, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, reconnue d'utilité publique, décret du 16-8-53). Cela, me direz-vous, n'a rien de différent des autres Stalags qui sont également groupés dans les mêmes conditions : c'est exact et c'est pour cette raison que l'U.N.A.C., notre Fédération à tous, est forte.

Notre affaire à nous, c'est le Werkreiss II où nous étions. Ce qui n'altère en rien l'amitié immense qu'ont tous les ex-P.G. les uns pour les autres.

Que cela soit en vacances, en ville, à la campagne, au bureau, à l'usine : « Vous étiez prisonnier ? ». « Moi aussi ! ». « Alors, tu es mon ami, que puis-je faire pour toi ! »

C'est pour cette raison que les gars du Nord, lors de notre rencontre du 24 mai 1970, année anniversaire de notre retour, ont eu cet élan formidable pour nous accueillir, nous recevoir, nous adopter. Notre rencontre ayant été préparée quelques mois d'avance, cela favorisera nos contacts.

Le samedi, nous partimes pour Lille, avec mon ami *Migault*, afin d'avoir des entretiens avec nos amis dirigeants de Lille.

Arrivés vers 17 heures à leur permanence : *Filipo, Darloy, Magnier*, d'autorité me dirent : « Tu es *Legros* » et m'embrassèrent. *Migault*, qui leur était connu, riait comme un petit fou; heureux, nous l'étions !

Une chope de bière, quelques mots de nos santés, de nos familles et puis dans une salle prévue pour notre rencontre, nous nous retrouvâmes et immédiatement fu-

rent évqués nos intentions, nos espoirs déjà étudiés par correspondance. Quelques points tels que les finances, les frais de gestion, furent réglés immédiatement, par un chèque de 300 francs remis par le bureau de Paris pour leurs frais antérieurs; nous nous mîmes d'accord sur le nouveau taux des cotisations porté de 10 F précédemment à 15 F en 1971, cela décidé à l'Assemblée générale le 15 mars 1970 à Paris.

Darloy, que vous connaissez tous par ses articles, prit la parole simplement pour déclarer : « Nous sommes avec *Legros* et toute son équipe pour les idées, le programme qu'il vient de nous exposer, les travaux en cours pour les bords de soutien et autres décisions prises. En somme, rien n'est plus à dire. »

Nos amis du groupement Nord décident une Assemblée générale chez eux en septembre 1970; à leur aimable demande, nous y serons et scellerons notre coopération mutuelle; ainsi nous serons beaucoup plus forts pour nos actions d'entraide.

Egalement, nous serons présents aux journées des 24 et 25 octobre à Paris, pour le grand Rassemblement d'anniversaire du retour. A ce sujet demandez-nous dès maintenant les formulaires, avec tous les détails précis pour vous joindre à nous tous. Ce seront deux journées inoubliables et très agréables : Compiègne, Versailles.

A tous les présents à ces manifestations sera offert par votre propre Amicale un très joli cadeau-surprise, souvenir de notre captivité. Très joli, je n'exagère nullement; vous l'appréciez et vos fils le conserveront pieusement. Faites-vous inscrire sans tarder! Vous êtes très certainement assurés d'y rencontrer vos amis de vos kommandos ou de votre camp.

Cela dit, notre journée de Lille se termina par un banquet somptueux et remarquablement organisé. Sachez que les Stalags II A-B-C-D-E étaient les plus nombreux de toute l'assistance.

Filipo, Darloy, Magnier et leurs amis étaient très fiers. C'était très justifié, car ils se dépensent tellement dans une œuvre presque obscure, mais si efficace et qu'ils font avec tout leur cœur, n'acceptant pour tout honneur que la joie de rendre heureux leurs camarades.

Simplement — je me permets de le redire — comme nous, ils travaillent uniquement pour l'amitié, l'entraide, et cela au maximum. Pour eux comme pour nous, rendre service est la seule récompense.

Robert Legros.

Groupement Nord - Pas-de-Calais

BILAN DU PROJET DE VOYAGE EN POMERANIE

UN ECHEC MATERIEL
UNE REUSSITE SUR LE PLAN
DE L'AMITIE

Notre projet, si minutieusement préparé, si bien présenté dans « Le Lien » de janvier-février, ne pourra avoir de suites positives, tout au moins cette année. Les candidatures, une trentaine, furent insuffisantes en nombre pour traiter avec l'agence « Tourisme et Travail ».

Les démarches auprès du Consulat, auprès des Agences, nous donnèrent bien des soucis et nous sommes déçus du bilan négatif, mais non découragés.

En revanche, grâce au « Lien », de divers coins de France nous avons reçu des demandes de renseignements, des adhésions, auxquelles nous avons répondu rapidement et avec précision.

Ce fut une joie pour nous de constater l'efficacité du « Lien », d'une part, la gentillesse et l'es-

prit de camaraderie de nos correspondants, d'autre part.

Merci à vous tous :

Jacques Van de Putte, de Paris, dont l'article sur la chute de Stargard nous a intéressés. Merci aussi pour les souvenirs communs évqués dans ta correspondance.

Bouteille, de Carcassonne, pour les renseignements précis sur ta belle région.

Letiche, de Vanves, pour ta générosité.

Et vous aussi : *Lavielle*, de Capbreton, *Lacoste*, de Bordeaux, *Burnet*, de Paris, *Biebuych* et *Jean Cau*, de Lille.

Merci encore et acceptez nos excuses.

Peut-être aurons-nous le plaisir de vous revoir ou de vous rencontrer à Paris en octobre prochain à l'occasion des « Noces d'Argent » ?

Paul Darloy.

Distinction honorifique

à notre Président d'honneur

Georges Desmarest a reçu la médaille de vermeil offerte pour ses 25 ans de services à l'Administration de la Monnaie.

Diplôme et médaille remis à la mairie de son arrondissement par le ministre M. Frey.

Nos félicitations.

Voyage à Dobbertin

Depuis longtemps, avec mes amis *Hanotel*, d'Auchel, *Auguste Morey*, de Meursault, et *René Bondon*, de Périgueux, nous avions décidé de retourner faire un tour à Dobbertin; pour cela il nous a fallu prendre beaucoup de renseignements auprès de ceux, comme *Jacques Loyed*, qui avaient fait un voyage en 1967; nous nous sommes renseignés également auprès du Reisebüro de Berlin.

L'an dernier tout était prêt mais les événements de mai nous ont fait repousser notre voyage.

Après de nouveaux renseignements tout était prêt pour juillet 1969, le 11 juillet avec ma femme nous prenons la route pour Meursault où nous attendaient nos amis *Morey* et sa femme; de Meursault, direction Auchel, où nous retrouvons chez *Hanotel Bondon* et sa femme qui sont arrivés de Périgueux par le train du soir; nous établissons notre itinéraire et le lendemain samedi 12, par la Belgique, nous filons sur Aix-la-Chapelle, première étape en Allemagne; le dimanche 13 juillet, par l'autoroute, direction Hambourg par Cologne, Dortmund, Hanovre; nous quittons l'autoroute à la hauteur de Lunebourg, une très jolie ville d'une construction toute particulière qui nous a rappelé le souvenir de notre passage en 1945; 14 juillet, départ pour le point de passage de Lanenbourg où nous sommes arrivés à 9 heures avec beaucoup d'illusions. D'après les renseignements donnés par le Reisebüro nous pouvions avoir un visa d'entrée au passage de notre choix, ici nous avons commencé d'apprécier la simplicité des choses. Nous nous étions figurés qu'en demandant une chambre à Goldberg, en passant par Parchim ou Schwerin nous aurions satisfaction; pas du tout, nous fûmes refusés, avec le sourire bien entendu; le préposé nous fit comprendre que malgré toute sa bonne volonté, il ne pouvait nous accorder le visa étant donné le manque de chambres à Goldberg; à 13 heures nous reprîmes la direction de l'Ouest, bien déçus, ma foi, d'être obligés d'abandonner si près du but.

Après une halte pour déjeuner et consulter la carte, nous décidons d'aller jusqu'à Brunswik où nous arrivons le 14 au soir; ici pas de problème d'hôtel, partout nous trouvons facilement à coucher et à manger à des prix très convenables.

15 juillet : départ en direction de Helmstedt Marienbourg où, après 3 heures de palabres et beaucoup de formalités, nous arrivons à traverser pour de bon la frontière. Nous n'avons pas eu à choisir, d'office le service nous avait donné une chambre à l'International Hôtel à Magdebourg, face à la gare; très grand hôtel, très bonne cuisine à l'allemande bien entendu mais rien à dire sur le service hôtel ou restaurant, surveillance discrète comme il se doit; à notre arrivée, le mardi 15, vers 16 heures, toutes formalités d'usages remplies, nous allons visiter la ville, nous nous rendons compte de l'occupation russe; pas de voitures mais des motos et cyclo-moteurs, dans les magasins aucun objet qui invite à l'achat, peu de gens dans les rues.

(suite en page 4)

SOUVENIRS

Ceux qui ont séjourné à Stargard II D se souviennent de l'abbé *Grégoire* que, respectueusement, nous appelions le « Père Grégoire ». Sa silhouette bien connue se profilait dans les baraques en quête d'un réconfort à apporter à ses amis. Il enseignait le latin et l'anglais à l'Université du Camp, écrivait de beaux articles dans le « Chasse Cafard ». Son ami *Michel Fremaux* composait des articles scientifiques. La culture de ces deux amis se complétait harmonieusement. Combien d'entre nous le « Père Grégoire » encourageait dans les périodes difficiles! Sa connaissance des hommes, sa bonté, son humanisme mis au service des camarades, a permis à beaucoup d'espérer.

Patriote clairvoyant, avec conviction, il nous affirmait qu'il n'était pas possible que le droit soit ainsi bafoué et que la victoire, si lointaine soit-elle, serait de notre côté. Son mérite était grand car

sa culture, sa connaissance parfaite de la langue anglaise ne lui attirerait pas spécialement la sympathie du onder Führer.

Son assurance débonnaire nous rendait courage. Vous souvient-il, *Filipo*, l'évadé professionnel, *Lan-glet*, *Leclercq*, *Milo*, *Gueuyet*, *Van de Putte* et combien d'autres, de ces colloques d'où sortait toujours une lueur d'espoir même dans les périodes les plus sombres et les plus déprimantes ?

Avec Mme et *Michel Fremaux*, nous avons rendu visite à l'abbé. Il nous a promis d'être à nos côtés à Lomme le 24 mai, journée de l'U.N.A.C. Nord.

Après une belle carrière de prêtre et de professeur, il est maintenant aumônier de la Clinique chirurgicale Sainte-Barbe à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais). Ceux qui l'ont connu, apprécié et aimé liront avec émotion le beau texte qu'il adressa à l'époque à ses anciens élèves.

Paul Darloy.

Un aumônier de clinique

Voici quelques lignes, jaillies sans apprêt — ou peu s'en faut — de la plume, du cœur plutôt, de quelqu'un qui ne vous a jamais oubliés et que vous voulez bien ne pas oublier non plus.

J'ai lu volontiers « Rencontre », heureux et fier d'apprendre que celui-ci était maintenant agrégé d'histoire, que ces deux-là avaient reçu le sacerdoce, que votre gent « étudiante » ne manquait pas de « s'esbaudir » et que vous faisiez ces découvertes qu'on fait quand on est jeune et qu'on croit, en toute bonne foi, qu'il était temps qu'on arrive pour qu'elles soient faites. Jeunes vous êtes, soyez-en heureux, n'en soyez pas trop fiers, car, après tout, vous n'y êtes pour rien : « Les ans en sont la cause ».

Mais là où vous devez y être pour quelque chose, c'est de le demeurer.

Dans ce cas, si, en prenant — malgré vous — de l'âge et — peut-être de votre faute — de l'embonpoint, si donc vous conservez un esprit avide de savoir plus et mieux, afin de plus et mieux servir, un cœur jamais blasé parce que plaçant où il faut ses affections et ses amours (« ubi thesaurus... ibi cor »), une âme d'enfant — et cela ne veut pas dire infantile — à l'égard de votre Père des Cieux, à l'égard de Celle qui fut votre « Patrona Singularis » au cours de vos études secondaires dans « Boulogne Belle », alors vraiment vous serez quelqu'un et vous ferez quelque chose, quelque chose de bien, quelque chose d'utile. Si vous êtes encore « Yeah, Yeah » (orthographe contrôlée) ne le restez pas trop longtemps. Au train dont va le monde, à ce train-là surtout, vous risquez de devenir rapidement « gaga » après être passés à une vitesse superscénique au rang d'amortis, de croûlants, de PPH ou de PPP.

Voilà pour vous, voici pour moi. Depuis que je vous ai quittés, je suis à Mazingarbe. Mon habitation : 8 pièces, dépendances, jardin et... quelqu'un qui vous y attend, si, d'aventure, vous vous égarez en ces lieux excentriques.

Je suis Amical de la Clinique chirurgicale Sainte-Barbe de Bully, située sur la commune de ce nom qui commence de l'autre côté de la rue (donc, pas de Chanel à traverser, pas de mal de mer à craindre, mais plutôt d'être mis à mal par une auto car il en passe sans arrêt). Je suis également chargé de la Maternité de Mazingarbe (à deux kilomètres de chez moi) où je vais et d'où te

reviens dans l'auto et avec le chauffeur des Hcuillères, quand l'auto marche et que le chauffeur est libre : ce qui arrive le plus souvent.

Ministère apostolique où le cœur prend sa bonne part de peine et le corps sa part de fatigue, en dépit des apparences.

Réveillé en pleine nuit par téléphone, puis, après une course hâtive vers la Salle 3 — celle des urgences — agencouillé auprès d'un mourant ou d'un mort, auprès de qui on fait tout ce qu'on peut dans son cœur d'homme navré et — heureusement — toute la mystérieuse et efficace puissance des Sacrements du Seigneur, je vous assure que, selon le cas, accident du travail ou accident de la route, on a, sur la question sociale ou sur l'inobservation du Code, des vues qui ne collent pas toujours exactement avec celles des Congrès ou des Tribunaux.

Je dois dire que de tels réveils « en fanfare » sont rares, Dieu merci!

Beaucoup de nos opérés ont du courage et bon moral; quant aux autres, il m'est plus facile de les aider, puisque j'ai séjourné moi-même deux mois en clinique — chambre n° 1 « cf course » — et qu'on y a extrait une vésicule qui s'était elle-même court-circuitée.

Les enfants sont mes préférés. Ils sont en général plus malléables — physiquement c'est du caoutchouc — et moralement, c'est franc et confiant.

Vous parlerai-je de mes baptisés? 10.000, oui! et plus! depuis que je suis ici. Quelques-uns — fort peu d'ailleurs, Dieu soit béni! — sont déjà allés rejoindre les Saints Innocents et j'en retrouve maintenant déjà aussi beaucoup grands ou grandes de leurs 11 ans! *Fugit irreparabile tempus!*

Dans tout ce petit monde, une nuée de « Philippe » (plus ou moins Gérard!), beaucoup de Brigitte (évidemment! mais « elle » vieillit), une recrudescence de Sylvie... On attend des Sheila!

Revenons à de plus sérieux propos : ministère de contact, donc avec tout le monde du travail et celui de la souffrance qui, elle, atteint tous les milieux sociaux.

Je retrouve bien des connaissances du temps où j'étais professeur à Saint-Vaast, conférencier, prédicateur, aumônier scout dans la région. L'un de nos deux chirurgiens est de mes anciens élèves (c'est l'autre qui m'a opéré, car « one never can tell », le

(suite en page 4)



8 MAI A PARIS

LOYAUTÉ et...

Nous avons reçu de M. le Ministre des A.C. et V. de G. la lettre ci-dessous :
Paris, le 24 avril 1970.

« Monsieur le Président,

« Il m'a paru nécessaire de vous adresser personnellement, sous ce pli, un exemplaire de chacun des deux communiqués que je viens de faire diffuser, et qui concernent deux mesures essentielles approuvées à ma demande par le Gouvernement, et qui vont bénéficier à l'ensemble des Anciens Combattants et Victimes de Guerre pour ce qui est d'une nouvelle revalorisation substantielle de leur pension, ainsi qu'aux déportés politiques, qui aux termes d'un projet de loi actuellement déposé sur le bureau de l'Assemblée Nationale, obtiendront la mise à parité de leur pension avec celle des déportés résistants.

Je souhaite, pour ma part, que ces deux mesures reçoivent la plus grande publicité auprès des membres de l'association que vous présidez : elles traduisent une nouvelle fois tout l'intérêt que le Gouvernement n'a cessé de porter aux problèmes du « Monde Combattant ».

J'exprime pour terminer le vœu que tous les efforts accomplis par le Gouvernement en faveur du monde ancien combattant soient enfin appréciés à leur juste valeur, et qu'ainsi soient reconnus les bienfaits d'un dialogue que je n'ai cessé de pratiquer depuis mon arrivée dans ce ministère.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Signé :
H. DUVILLARD.

Voici les deux communiqués :

PREMIER COMMUNIQUE

Le Gouvernement a arrêté les dispositions d'un projet de loi très important tendant à égaliser les pensions d'invalidité des déportés politiques et celles des déportés résistants.

Les statuts respectifs de ces deux catégories de victimes de guerre avaient créé, au regard de leurs droits à réparation, une injuste disparité.

A la veille de la commémoration du 25^e anniversaire de la Libération de nos compatriotes détenus dans les camps de concentration,

Les cérémonies officielles du 8 mai ont revêtu, à Paris, en cette année du 25^e anniversaire de 1945, un éclat tout particulier.

Le Gouvernement a certainement voulu effacer l'incompréhension de tous les anciens combattants, des anciens P.G. en particulier, de ne pas voir annuler le décret de 1958, supprimant cette journée fériée établie par la loi, votée à l'unanimité des Parlementaires, en 1953 ! C'était pourtant une occasion en tenant compte que 1970 était l'année du 25^e anniversaire de la libération de tous les camps, de la liberté retrouvée, de la fin de toutes les misères dans tous les pays, de la fin de la terreur générale !

Cérémonie à l'Arc de Triomphe le soir à 18 h. 30. Dépôt de couronnes par les Associations Nationales, couronne de bleuets, parmi lesquelles celle du Comité National d'Entente P.G., dépôt des couronnes officielles, dont une par M. le Président de la République qui ranima la Flamme, entouré du Premier ministre, du ministre des Armées et du ministre des Anciens Combattants.

Puis les drapeaux des Associations Nationales, les Présidents de ces Associations, et tous les anciens combattants rassemblés auparavant autour de l'Arc de Triomphe passèrent sous le Monument du Souvenir, de chaque côté de la Dalle Sacrée, puis devant le Gouvernement, les hauts dignitaires, le Corps diplomatique, et défilerent (je crois pour la première

fois depuis la Libération) sur l'avenue des Champs-Élysées devant le front des troupes massées au garde-à-vous, sur le côté gauche en descendant de cette magnifique avenue, pleine de l'Histoire de la France, pendant que les musiques militaires statiques jouaient tout au long du parcours.

Cette descente noble, pieuse, derrière une marée de drapeaux tricolores, frappa profondément la foule qui se trouvait massée sur les trottoirs de chaque côté de l'avenue; des applaudissements spontanés et émouvants allèrent droit au cœur des Anciens Combattants qui comprenaient qu'ils n'étaient pas tout à fait oubliés !

Les porte-drapeaux et les représentants des Associations furent ensuite transportés en car jusqu'à l'Hôtel de Ville où une réception fraternelle, affectueuse, leur était donnée par le Conseil de la Ville de Paris. Ils furent salués par le Vice-Président du Conseil et le ministre des A.C.

Le soir, aux Invalides, tous se retrouvèrent tout d'abord à 21 h 30 à Saint-Louis des Invalides, en présence de M. le Ministre des A.C. pour un *Te Deum* triomphal (œuvres musicales de Haendel, Bach, Vienne, avec orgues, chœurs et orchestre, à l'orgue : B. Gavoty). Cérémonie grandiose du Souvenir.

A 22 h. 40, le Premier ministre, ayant à ses côtés le ministre des A.C., reçoit le flambeau en provenance de l'Arc de Triomphe et allume la flamme du souvenir.

Ils retrouvent à la tribune d'honneur M. le Gouverneur Militaire de Paris, M. le Gouverneur Général des Invalides et M. le général Davout d'Auerstaedt.

Les drapeaux des régiments dis-

sous (39-45) sont également présents. De 22 h. 42 à 23 h. 30 se déroule la manifestation nationale de la façon suivante : Prières des différents cultes par les Aumôniers militaires. Sonnerie aux Morts. Minute de Silence. Lecture de l'ordre du jour n° 9 du général d'armée de Latre de Tassigny et du discours radiodiffusé du général de Gaulle à l'occasion de la victoire du 8 mai 1945. Musique Militaire. Chant des Africains. Marche de la 2^e D.B. Au podium, la chorale des groupes folkloriques des Provinces de France interpréta « Le Chant des Partisans », accompagnée par la musique des Gardiens de la Paix, à nouveau musique militaire avec « La Marche Lorraine ». suivie aussitôt de « La Marseillaise »; puis les drapeaux des régiments dissous quittèrent la cour d'honneur.

En toute loyauté, nous nous devons de remercier le Gouvernement et le ministre des A.C. et V. de G. de cette belle journée du Souvenir, de la Reconnaissance et du Patriotisme des A.C. et comme il devrait tout simplement être compris — sans plus — mais loyalement et respectueusement.

Comme nous aimerions avoir à remercier souvent les Pouvoirs Publics comme nous pouvons le faire aujourd'hui car nous n'oublions pas nos problèmes, tous nos problèmes, qui concernent ceux qui sont « encore en vie » et qui souffrent, physiquement et financièrement; nous ne pouvons l'oublier et notre action n'en est pas ralentie après une telle journée mais encore plus énergique car tous les cas de nos camarades les plus déshérités sont dramatiques, urgents, insoupçonnables !

Rendons aussi hommage à tous les porte-drapeaux qui ont eu une journée bien chargée; nos remerciements iront en ce qui concerne l'U.N.A.C., à Poirier, des XII, qui a remplacé durant toute la journée notre camarade Gerdy, porte-drapeau officiel, empêché; merci aussi à Mme Poirier qui a aidé au maximum son mari.

Des excuses à toutes les Amicales nationales que nous n'avons pu prévenir des cérémonies officielles du fait que nous en avons reçu les détails du déroulement trop tardivement; nous en avons fait la remarque aux Services du Ministère pour l'avenir. Nos excuses vont également à tous nos camarades adhérents dont certains auraient aimé certainement être des nôtres.

Je terminerai en pensant également à tous nos camarades de province qui ont, eux aussi, marqué dignement cette 25^e journée dans leur commune, leur ville, leur département; nous savons que nous étions tous unis dans les mêmes pensées.

Marcel Simonneau.

Office National des A.C. et V. de G.

(Service départemental de la Charente-Maritime)

Mon Cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la Régie Départementale des Passages d'Eau de la Charente-Maritime accorde l'exonération des droits de péage sur les passages d'eau dont elle a la gestion (Bacs de l'île de Ré et de la Seudre, ainsi que le pont de l'île d'Oléron), à tous les titulaires de la carte blanche de pensionné d'invalidité à 100 % délivrée par les Directions Interdépartementales des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

La personne qui accompagne un pensionné à 100 % titulaire d'une carte d'invalidité à double barre rouge ou bleue bénéficie également de cette exonération. Dans ce cas, l'un ou l'autre titre doit être présenté avec la carte blanche.

Il va sans dire que la gratuité s'applique, en outre, au véhicule du pensionné.

Il m'est agréable de vous signaler cet avantage dont peuvent bénéficier les pensionnés à 100 %, tentés de passer leurs vacances dans les îles ou sur le littoral charentais.

Veillez agréer, mon cher Collègue, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Le Secrétaire Général,
Chef du Service Départemental :
Yvonne RAUDE.

25 ANS APRÈS : Les P.G. n'ont pas la mémoire courte

Dimanche 19 avril, la coquette petite bourgade de Liré (Maine-et-Loire) vivait une heure de l'histoire de l'un de ses enfants, un des plus grands du grand siècle de la Renaissance : Joachim du Bellay. En effet, le lundi 14 octobre dernier, nos camarades présents au Congrès National de l'U.N.A.C. avaient rendu visite à Liré au Musée Joachim du Bellay. Notre programme du Congrès débutait par ces vers admirables, cueillis dans les « Regrets » (1558) :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait
un beau voyage
Ou comme cestuy la qui conquist la
Toison,
Et puis est retourné, plein d'usage
et raison,
Vivre entre ses parents de reste
de son aage.

Il y a quatre siècles la suite de ces vers évoquait par anticipation l'état d'âme qui fut le nôtre pendant cinq ans :

Quand revoyrai-je, hélas, de mon
petit village
Fumer la cheminée, et en quelle
saison
Revoyrai-je le clos de ma pauvre
maison,
Qui m'est une province et beau-
coup davantage ?

C'est pourquoi les Amis du Petit Liré, le conservateur du Musée, notre ami Robert Brevet, de l'Amicale Nationale des Stalags XIII, et M. Chabanon, maire de Liré et ancien pensionnaire de l'Oflag VI, décidèrent que pour célébrer le 25^e anniversaire de la libération des camps, le Musée Joachim du Bellay abriterait une Exposition qui rappellerait les années noires.

Les Amicales ont répondu à cet appel et nous ont confié des documents d'une valeur morale inestimable, de nombreux camarades également ont tenu à participer en nous confiant leurs chers souvenirs.

128 objets répartis par stalag et oflag retiennent l'attention des visiteurs. Dimanche matin, cette journée du souvenir débutait dès 9 heures par la messe pontificale concélébrée par Monseigneur H. Mazerat, évêque d'Angers, ancien pensionnaire de l'Oflag XVII, l'abbé André Wagner, ancien prisonnier allemand en Russie, venu de sa cure de Fristenstein pour témoigner de la volonté de ses com-

patriotes de défendre à nos côtés la cause de la paix.

A l'autel officiaient en leur compagnie le chanoine Bricard et l'abbé Houdée, également ex-P.G. tous deux. Dans son homélie, Mgr Mazerat insista sur les deux impératifs de paix et d'amitié qui étaient alors pour tous les prisonniers la règle d'or.

A l'issue de l'office un dense et long cortège se rendit au Monument aux Morts pour commémorer le souvenir des victimes des Guerres.

Il était 11 heures lorsque M. Chabanon invita toutes les personnalités et les anciens combattants et prisonniers, qu'on pouvait évaluer à plusieurs centaines de personnes, à inaugurer l'Exposition.

Après la visite des salles, dont la distribution artistique était due au dévouement de notre ami Robert Brevet, les visiteurs étaient conviés à descendre dans le caveau du Musée (XVI^e siècle). Là un vin d'honneur était servi et le Muscadet bien frais du pays de Loire réjouissait les palais comme la visite de l'exposition avait émerveillé les yeux et ému les cœurs.

M. le Maire de Liré, dans un court exposé, souligna la nécessité de l'entente qui ne cessa de régner dans les camps durant toute la captivité.

Nous avons eu le plaisir de retrouver de nombreux camarades de divers Stalags, venus de tous les coins du département et même de départements limitrophes. Merci à l'Amicale des X qui nous avait envoyé de Paris notre ami Le Cannu et Mme.

Notre ami Simonneau, qui avait été sévère pour nos camarades de l'Anjou qui n'étaient pas présents au Congrès d'Angers, sera persuadé que la seule cause de ces défections était le mauvais choix pour la date de ce congrès. Les quelques cinq cents camarades présents à Liré dimanche 19 avril auraient été présents au Grenier Saint-Jean le 13 octobre dernier, si les vendanges avaient été terminées ou pas encore commencées.

Nous attendons plusieurs milliers de visiteurs car notre exposition ne fermera ses portes que le 21 juin. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi.

Voici les beaux jours, profitez-en et venez nombreux, vous ne le regretterez pas.

H. Storck,
Délégué U.N.A.C.

Manifestations du XXV^e Anniversaire du retour de captivité et de la création de nos Amicales

Vous savez tout maintenant sur le programme et les prix des manifestations organisées à PARIS les 23, 24 et 25 octobre prochain.

Tous les Camarades qui nous ont adressé leur inscription de principe recevront un bulletin d'adhésion définitive. Soyez gentil de nous le retourner SANS RETARD... car il y a les vacances, et le mois d'octobre sera vite arrivé !

Suivez nos directives pour les détails à nous donner, les règlements, votre arrivée, votre départ, vos participations, etc.

N'oubliez pas les billets de congrès (réduction 20 %).

Pour tous renseignements complémentaires : U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), tél. TRInité 78-44 et 10-09 (Mme Menu). C.C.P. Union Nationale des Amicales de Camps, Paris 3152-11.

Si vous voulez participer à ces manifestations, ne tardez plus à nous adresser votre inscription, car il est certain qu'en octobre nous ne pourrions plus accepter de nouveaux participants.

Alors, attention, faites le nécessaire sans tarder.

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES

- Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
- Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
- Premier vendredi de chaque mois : XII.
- Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
- Deuxième lundi de chaque mois : VI.
- Deuxième mercredi de chaque mois : III.
- Deuxième jeudi de chaque mois : IX A, B, C.
- Deuxième vendredi de chaque mois : II A C D E.
- Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.
- Troisième samedi de chaque mois : VIII.
- Troisième samedi de chaque mois : VIII.
- Quatrième mardi de chaque mois : IV B/G.
- Tous les vendredis à 18 h.30 : Permanence du XVII A.

RÉFRIGÉRATEURS

PRIX NETS ET DIRECTS DE L'USINE



BLOC 120 l.	385 F
135 litres	465 F
170 litres	596 F
230 litres	698 F
Double froid	
235 litres	840 F

CATALOGUE GRATUIT

MACHINES A LAVER AUTOMATIQUES CUISINIÈRES "LILOR" - GAZ VILLE - BUTANE TÉLÉVISEURS 2 CHAINES

REMISES EXCEPTIONNELLES POUR LES MEMBRES DES AMICALES

A. RONDOU, 83, Avenue de Paris, 94-VILLEJUIF

...HONNÉTÉTÉ d'abord

Le Gouvernement a tenu à montrer sa sollicitude à l'ensemble des déportés qui ont supporté dans leur détention des souffrances pénibles, et des sévices rigoureux, et a consacré dans ce projet de loi le droit de tous les déportés à une réparation égale pour les mêmes infirmités.

Ce projet fait suite à deux mesures votées par le Parlement, sur proposition du Gouvernement, et tendant à majorer forfaitairement d'abord de 20% à partir du 1^{er} janvier 1968, puis de 35% à partir du 1^{er} janvier 1969, les pensions de 2.500 déportés politiques, les plus gravement atteints. Ce projet de loi concerne 11.500 déportés politiques dont la pension va être majorée dans une proportion variable mais qui sera toujours très élevée, pouvant atteindre et même dépasser parfois le double de la pension d'origine.

Cette mise à parité sera échelonnée sur un délai de 4 ans malgré la dépense importante qu'elle implique.

DEUXIEME COMMUNIQUE
A la demande de M. Henri Duval, ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, le Gouvernement a décidé lors du

Conseil des Ministres qui s'est tenu le mercredi 22 avril 1970, d'étendre à toutes les pensions des Anciens Combattants et Victimes de Guerre les mesures qui ont été prises en faveur des fonctionnaires de toutes catégories, et qui sont les suivantes :

1° Des majorations générales, qui sont de 3% à compter du 1^{er} avril 1970, et de 1,25% à compter du 1^{er} octobre 1970.

2° L'intégration d'un point de l'indemnité de résidence dans le traitement de base, mesure qui bénéficie aux seuls retraités et pensionnés.

3° Une majoration de 5 points réels uniformément accordée à tous les fonctionnaires.

Ainsi, et par une interprétation très libérale du « rapport constant », le Gouvernement a décidé d'accorder à toutes les Victimes de Guerre, sans exception, une majoration qui, entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} octobre 1970, sera de l'ordre de 9,50% du montant de leur pension, désirant ainsi fournir une fois de plus une preuve tangible de la reconnaissance du pays à l'égard de tous ceux qui, aux heures tragiques de son Histoire, ont tout sacrifié pour la

défense de son existence et le maintien de son unité.

Bien entendu, il ne se pose aucune question pour nous, étant données notre loyauté et notre honnêteté, pour faire paraître ces communiqués, et renseigner nos camarades intéressés par ces décisions.

Cependant nous nous sommes permis, en écrivant à M. le Ministre, de le remercier, certes, mais de lui signaler « tout ce que pensent les Anciens P.G. » actuellement en ce qui concerne leurs problèmes qui ne reçoivent aucun commencement de règlement et cela depuis de nombreuses années.

Nous lui signalons :
— Notre étonnement d'avoir constaté une fois de plus que, dans la commémoration de la libération des camps de déportation, et c'était justice, il n'a jamais été question de la libération des oflags ou stalags de prisonniers de guerre!

— Le sort réservé en cette année du 25^e anniversaire de la Libération à la journée du 8 mai!

— La discrimination injuste qui a été établie en 1961 sur les droits à la Retraite du Combattant entre les titulaires de la carte 14-18 et ceux de la même carte au titre des opérations postérieures au 11 novembre 1918, alors que la captivité étant la suite des combats, tous les anciens P.G. ayant gardé une attitude digne de ce nom aient droit désormais à cette carte.

— L'avancement de la retraite professionnelle (60 ans au lieu de 65) devant les nombreux cas douloureux, atroces, inhumains, que nous apprenons chaque semaine... Dans peu d'années, il sera, hélas! trop tard...

— La suppression des délais de forclusion à la suite de la reconnaissance par le Corps médical international des effets des maladies dites à évolution lente, problème qui touche de plus en plus nos camarades.

Nous réclamons à M. le Ministre une étude approfondie et une discussion loyale de tous nos problèmes entre lui, ses services et les responsables et spécialistes de nos Associations; pour la plupart de nos problèmes il est déjà trop tard... Alors? Comment faire face à leur règlement rapide! Monsieur le Ministre, vous avez la parole.

Marcel Simonneau.

Nouvelles inter-départementales

ALPES-MARITIMES

4 AVRIL. — Inauguration 15, rue d'Autun à Nice, à côté du siège habituel, du nouveau Club P.G.

Pièce spacieuse dont l'un des murs est recouvert de vastes photographies représentant les réalisations sociales de l'Association, tandis qu'au long de l'autre une bibliothèque vitrée possède des ouvrages sur les guerres.

Neuf tables individuelles sont réunies au centre de la salle pour lecture, jeux de cartes, etc.

8 AVRIL. — Visite à notre ami Francis Cohen, vivant toujours en sa pauvre mansarde. Nous espérons qu'après notre appel au maire de Nice il sera relogé.

Nous lui avons remis un secours en espèces.

VENCE. — Notre camarade Genevey, des VI, retiré à Vence, nous a avisés de la perte de son épouse.

Genevey, que nous avions aidé, avec Brunet, pour sa pension, avait subi de rudes opérations. Le voici à nouveau seul, à Vence, où nous allons lui rendre visite.

Bien pensionné à présent, il a adressé une somme pour notre social. Merci, cher camarade.

Distinction

10 AVRIL. Notre grand ami René Guidi, président de l'U.N.E.G. et ancien des III, vient d'obtenir la Croix du Combattant volontaire 1939-45.

Nos félicitations.

Social

30 AVRIL. — Le médecin colonel Raffali et Monteux rendent visite à Georges Genevey, des VI, qui



vient d'être hospitalisé à l'hôpital de la Fontonne à Antibes.

Notre ami, grand opéré des poumons déjà, est très fatigué.

Nos meilleurs vœux de rétablissement, cher Georges.

U.N.A.C.-REGION NORD

Réunion du 4 Mai 1970

La séance fut surtout consacrée à l'organisation de la journée du 24 mai. Quelques questions furent cependant traitées rapidement. La participation de de Baralle le 13 mai pour le départ de M. Rabouin, directeur interdépartemental au ministère de la Guerre, qui rejoint son poste à Rennes; le rejet d'une pétition nationale n'entrant pas dans le cadre de nos activités; l'appel pour les volontaires au tour de garde aux Monuments aux Morts le 8 mai, de 20 h. 30 à 20 h. 45; la réunion des anciens prisonniers des Tramways de Lille qui ne désirent pas se rattacher à l'U.N.A.C.

La discussion permit de mettre au point quelques points cruciaux de l'organisation du 24 mai : la liste des invités retenus, le contrôle des tickets au repas où l'exposé du Colonel Carnoy recueillit l'unanimité, malgré quelques réserves de Matton, l'intensification des inscriptions et leur regroupement auprès de de Baralle.

Il est proposé une première mise au point à la permanence du 13 mai. Le dernier délai des inscriptions étant fixé au 1^{er} mai.

Le mercredi 20 mai, de 18 à 19 heures, de Baralle réunira les bonnes volontés pour donner les dernières directives. Il est fait particulièrement appel aux Amicales à effectif réduit, les autres assurantes elles-mêmes la répartition des tâches entre leurs membres. Toutes les Amicales ont intérêt à envoyer un délégué pour retransmettre les instructions.

LE SECRETAIRE

3 SEPTEMBRE 1970

Comme chaque année, à la même date, les anciens P.G. se retrouveront nombreux pour ranimer la Flamme Sacrée.

C'est le souvenir de tous nos Camarades disparus que nous commémorerons et aussi notre fidèle reconnaissance à tous ceux qui sont morts pour que nous restions des hommes libres.

Raisons pour que tous nos Camarades parisiens en particulier assistent à cette pieuse et grandiose cérémonie le **JEUDI 3 SEPTEMBRE 1970.**

Rassemblement à 18 heures au coin de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue

Balzac (métro George-V).

Cette cérémonie est organisée par les Associations membres du Comité National d'Entente P.G. : U.N.A.C. et les Amicales nationales, F.N.A.C. P.G. et les Associations départementales, l'U.N.E.G. et l'Association des Cheminots Anciens P.G.

Une couronne commune sera déposée sur la tombe du Soldat Inconnu.

Tous les Amicalistes sont invités à assister à cette cérémonie du Souvenir, de l'Amitié et de l'Union.

Nous comptons sur vous. Venez nombreux. Merci.

Marcel Simonneau.

Captivité

Notre camarade Jules FREMONT, 49 - Corne (C.C.P. Nantes 1427-87), ancien des Stalags VI, nous communique :

« Il me reste encore une certaine quantité du premier disque, « SOUVENIRS D'EXIL », 33 tours, 25 cm d'amitiés P.G. Chez l'auteur, frais compris : 12 francs.

« De plus, seriez-vous intéressés par l'édition, en début mai, d'un autre disque P.G., 33 tours, 17 cm, comportant quatre de mes compositions ayant trait à la captivité ?

« Cela à l'occasion du 25^e anniversaire de notre retour et en raison de plusieurs demandes d'A.P.G.

« Titres des œuvres qui seraient sur ce disque éventuel :

Les évadés

Chanson

On oublie

Chanson

créée au camp en 1944

Il faut se résigner

Monologue

Noces d'argent

Marche

du 25^e anniversaire du retour

« Ecrivez-moi. Merci d'avance et amitiés.

« P'tit Jules. »

Dates importantes à retenir pour 1970

24 et 25 OCTOBRE : PARIS : Noces d'Argent de nos Amicales, 25^e Anniversaire de notre retour.

LE LIEN

Publication mensuelle
88, rue de la Chaussée-d'Antin
Paris (9^e)

Directeur de la publication :
Georges ROCHEREAU

Abonnement : UN AN : 10 F

Imprimerie A. Montourcy
4 bis, rue Nobel, Paris-18^e

CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI

ancien P.G.

MONTHELON - 51

12 bouteilles T.T.C. F 150,00

25 bouteilles T.T.C. F 300,00

Prix franco toutes gares
Règlement commande
C.C.P. 341-36
Châlons-sur-Marne
Assorti Brut ou Demi-sec

PETITION NATIONALE

POUR : LA RETRAITE PROFESSIONNELLE A 60 ANS

L'ÉGALITÉ DES DROITS A LA RETRAITE DU COMBATTANT

Pétition lancée par la F.N.C.P.G.

et reprise par le Comité National d'Entente P.G.

Monsieur le Premier Ministre,

Nous sommes des anciens prisonniers de guerre 1939-45.

Nous estimons que les cinq années de notre captivité en ALLEMAGNE, qui ont ébranlé notre santé morale et physique, devraient entrer en ligne de compte pour l'avancement de notre droit à la retraite professionnelle.

En conséquence, nous demandons que tous les anciens prisonniers de guerre du Secteur Privé puissent bénéficier, s'ils le désirent, de leur retraite au taux plein à l'âge de 60 ans au lieu de 65.

D'autre part, nous protestons contre la discrimination injuste qui s'est établie en 1961 sur les droits à la Retraite du Combattant entre les titulaires de la Carte 1914-18 et les titulaires de la même carte au titre des opérations de guerre postérieures au 11 novembre 1918.

Notre Retraite du Combattant est bloquée à la somme dérisoire de 35 francs par an alors qu'elle est actuellement de 320 francs pour nos aînés.

Nous demandons donc le retour pur et simple à l'égalité des droits pour tous les titulaires de la Carte.

Noms	Prénoms	Localités
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Un DEVOIR pour chacun d'entre nous : signez et faite signer cette pétition dès maintenant et vous l'adressez à votre Amicale qui transmettra. Pour les sections en particulier, nous avons des feuilles imprimées à votre disposition, demandez-les à votre Amicale; vous aurez certainement jusqu'au mois d'octobre pour les faire signer, nous vous tiendrons au courant. Vous avez donc TOUT le temps de toucher le plus de Camarades possible.

Nous vous donnons aujourd'hui la possibilité de prendre TOUTES vos responsabilités.

NOUVELLES DE :

De *Fourquaux*, de Dijon (II C) : Bonnes amitiés à tous.

De *Demonchy*, de Carvin (II D) : Amitiés à tous mes copains du II D. J'espère les voir à Paris (II D 3232).

De *René Dupont* (II E) : Mes amitiés à tous les copains du II D.

D'*Albert Goyatton* (II D) : Cordiales amitiés à tous et particulièrement aux anciens du II D.

De *P. Auzie*, de Toulouse (II C) : Meilleurs vœux.

D'*Henry Maessen*, de Roubaix (II E) : Bien amicalement à tous.

De *Julien Alissant*, de Sorbier (II C) : Avec mes bien sincères amitiés aux membres du bureau et aux anciens du II C. Particulièrement à ceux du XII 218 à Politz.

D'*Ulysse Verdier*, d'Eaubonne (II E) : Avec mes bons souvenirs à tous les anciens d'Hagenow.

De *Roger Jean*, de Mont-de-Marsan (II C) : Avec mon amical souvenir et mes encouragements.

De *P. Wagenlander*, de Saint-Germain-en-Laye (II E) : Amicalement.

De *Marcel Vallet*, de Nouy-le-Grand : Amical bonjour aux camarades que j'ai connus à mon passage à l'Isoler barak : équipe *Albertini, Sanford, Gambirin*.

De *Léon Ricour*, de Châteaugon-Zac (II E) : Amical bonjour à tous les copains du II. Particulièrement à ceux du Kdo de Crivitz mieux connus.

D'*André Moulieques*, de Valenciennes : Amicales pensées à tous (II E).

D'*Antonin Durand*, de La Rochelle (II C) : Mes vœux à tous.

De *Pierre Pérot*, de Paris : Actuellement à la Maison de Repos au Château de Vouzeron, envoie ses sincères amitiés aux copains et aux membres du Bureau.

De *Gerland* : Meilleurs souvenirs, en particulier aux copains du C 422.

De *P. Caminade* et Mme : Vous envoient leur souvenir et leurs vœux.

De *Colombet*, de Paris (II D) : Mes bonnes amitiés à tous.

De *Lucien Berthon*, de Paris (II D) : Souvenir affectueux à tous.

De *Joannès Garnier*, de Montalivet (II E) : Avec tous mes vœux pour les anciens du II E.

De *Hanchin*, de Poligny (II C) : Meilleur souvenir.

D'*André Charles* : Depuis 25 ans, j'adresse à l'Amicale mes vœux de longévité, fidélité, santé et bonheur aux anciens du II C, ce que je continue de faire.

D'*Aimé Rouvier* : Présente mes plus sincères et amicales pensées à tous ceux du bureau et aux anciens de Schwerin.

D'*Henri Breton* : Meilleurs vœux. Amitiés à tous.

De *Georges Leclère* : Présente ses amitiés aux anciens du II E, en particulier aux dévoués du bureau.

De *Georges Ruet* : Adresse à toute l'Amicale ses amicales pensées.

D'*André Abajour* : Amitiés à tous les anciens P.G. Bonne santé à tous.

De *Boris Michaud* : Bonnes amitiés à tous.

De *Georges Durand* (II E) : Fidèle souvenir à tous.

De *Jean Buisson* (II E) : Se rappelle au bon souvenir de tous.

D'*Hubert Chalmin* (II C) : Meilleurs vœux de prospérité à l'Amicale avec mes encouragements aux membres du Bureau pour leur dévouement à une tâche si belle mais peut-être parfois ingrate.

De *Pierre Vacheron* (II D) : Présente aux anciens du II D, surtout à ceux de Nordenhaus, ses meilleurs vœux de santé, sans oublier ceux du « Lien ». Toutes mes amitiés.

De *Ch. Merlin* (II E) : Tous mes meilleurs vœux à tous les anciens camarades et aux membres du Bureau. Bonne chance à l'Amicale. Sentiments fraternels.

De *Dufour*, de Rosendaël : Amical souvenir.

De *Bossu*, de Roubaix (II D) : Meilleur souvenir.

De *Lcuvet*, de Chaumont-en-Vexin (II E) : Amicales pensées aux camarades du II E.

De *Maurice Pigeyre*, d'Hénin-Liétard (II E) : Amical bonjour. Fostier-colis Schwerin II E. Bien amicalement à tous.

De *René Faure* (II C) : Avec mon bon souvenir aux anciens du II C et toutes mes amitiés à *Tatave Manin*, à charge pour lui de les transmettre de ma part à tous ceux du II C qu'il rencontrera. Cordialement.

De *Tollis* (II E) : Avec mon bon souvenir pour ceux de Schwerin, Barkow, etc.

De *Louis Ricosse*, de La Flèche (II D) : Serait heureux de retrouver des camarades du II D du Kdo de Brietzig, à 30 km de Stargard.

De *Pessin*, de Boulogne-Billancourt (II E) : Amical souvenir à tous ceux du II E.

De *Jean Belloc*, de Barthès (II E) : Mon salut amical à tous les Amicalistes, en particulier à *Forestier* et *Ed. Leclerc* que j'ai connus à Schwerin. Je salue du fond du cœur tous les camarades responsables de notre Amicale pour la somme de dévouement qu'ils déploient pour le maintien de notre union, pour le secours qu'ils apportent moralement et matériellement aux familles de nos camarades éprouvés.

NOTRE CARNET

NOS JOIES

Notre ami *Gaston Robin* et Mme nous font part du mariage de leur fils Gérard avec Mlle Marie-Françoise Clary, qui a eu lieu le 3 mai dernier.

Notre ami *Marcel Ferret* et Mme nous font part du mariage de leur fille Josée avec M. Jean-Claude Jeanssens; ce mariage a eu lieu le 20 avril dernier.

Notre ami *Paul Masson* et Mme nous font part du mariage de leur fille Marie-Joséphine avec M. Jean-Marc Grandjean, le 30 mai dernier.

Nous adressons nos sincères félicitations aux parents et tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

NOS PEINES

Nous avons appris avec peine le décès de notre camarade *Roger*

Gausserand, ancien du II D, en avril dernier.

A sa famille si durement éprouvée, nous adressons nos condoléances émuës et l'assurance de notre grande sympathie.

RECHERCHES

Anciens P.G. ayant travaillé chez Villeroy et Boch à Forges-Elbe, faïencerie : être assez aimable de se faire connaître au camarade de captivité : *Georges Leducq*, 29, rue Cartault, 92 - Puteaux.

Le camarade *R. Durand*, électricien à Saint-Cyr-sur-Mer (83), ex de Cavillon, fait part à tous ses amis du décès de leur regretté camarade *Georges Sevrain*, Kdo de Bernitt, du Stalag II A, directeur de l'hôpital de Saverne, ainsi que du camarade *René Jeankelovitch*, de Nice, qui était au théâtre du Camp, en compagnie d'*André Girard, Deprince, Carrioux*, etc.

Bascaule (II C) : Cordiales amitiés à tous les P.G. du IX 257 à Nieupers.

De *Gaëtan Dubus* (II E) : Mon meilleur souvenir à tous les camarades, en particulier aux E. 825 de Valluhn.

De *Delfau*, d'Albas (II E) : Bien amicalement à tous.

D'*Auzanneau*, de Thenet, par Hams (II C) : Aimerais savoir ce qu'est devenu *Roger Perrin*, laissé en juin 1941 au Stalag II B, Kdo de Starrancig, autostrade, Firme Groth.

De *Blanche* (II A) : Mon bon souvenir à tous ceux du II A.

De *Fernand Denis* (II C) : Merci aux membres du bureau pour le dévouement qu'ils apportent à la bonne marche de l'Amicale, sans oublier les anciens de Nordenhaus.

D'*Albert Mabire* (II D) : Bien amicalement et bon souvenir à tous. Un ancien du II D H 285 Kunow.

Robert Legros à Mme Simonneau (Chassagne) : Il est toujours dans mon idée, chère Madame, de vous écrire; vous avez les amitiés de Mme Tarin, de tous et de moi-même.

A l'instar de *Dubus* qui est sensationnel, *Legros*, avec *Roger Lainé* (fondateur de l'Amicale II A), *René Viol*, *Gaston Robin*, *André Mazé*, *Maurice Tjcin*, chaîne de retour à continuer au maximum.

Pierre Johnson, de Paris, premier évadé du II A, adresse bonjour et amitiés à tous les gars du II A.

Bingrand : bon souvenir à *René Viol*.

Grande reprise pour le II A : 400 lettres adressées à tous les anciens. Répondez-nous.

Des réponses : *René Viol*, *Gaston Robin*, *Bingrand*, *Roger Lainé*, *Maurice Tjcin*, tous adressent le bonjour et amitiés.

Barbillon, fils de notre regretté *Germain Barbillon*, décédé en avril 1958, touché par cette reprise du II A, nous fait parvenir un très joli chèque en mémoire de son père, notre ami, pour notre entraide.

Merci infiniment, M. J. Barbillon, de votre très beau geste.

Communiqué

1° Notre Amicale monte en flèche.

Impossible de passer tous les articles qui nous sont envoyés, certains passeront par la suite, journal d'octobre. Excusez-nous, mais continuez à nous écrire.

2° Tous les amis des II et leur bureau se joignent à nous. Leur devise est la nôtre : l'amitié, le social.

3° Inscrivez-vous en masse pour les journées d'octobre du 25^e anniversaire organisées par l'U.N.A.C. : Compiègne, Versailles (sensationnel). Demandez-nous des formulaires. Nous serons présents pour vous recevoir.

UN AUMONIER DE CLINIQUE

(Suite de la page 1)

premier aurait pu se venger).

Contact aussi avec le personnel médical et chirurgical — Molière lui-même eût apprécié sa compétence et sans sens du devoir — avec le personnel soignant, efficace et dévoué et bien sûr, last but not least, avec nos Sœurs, dont je ne dirai qu'une chose, c'est qu'elles méritent leur nom de « Filles de la Charité ».

Il y a donc ici de quoi être heureux et se garder jeune!

S'il est vrai — et je le crois — que l'humour peut se définir de la « tendresse amusée », c'est avec humour que je vous ai écrit, me souvenant que « Christmas Carol » ne vous avait pas déçu, que vous aviez été capables de goûter la poétique grandeur de « Ode to the West Wind ».

Croyez à mon fidèle souvenir d'homme et de prêtre.

Que si on vous demande : « Crois-tu que le Père Grégoire pense encore à nous et prie quelquefois pour nous? », répondez hardiment, parce que c'est vrai et que ça vous rappellera quelque chose : « Mais bien sûr, mon vieux, c'est une question de bon sens. »

Père Grégoire.

CHAINE DU RETOUR

Paris, le 30 avril 1970.

Mon cher *Sivignon*,
Vingt-cinq années se sont écoulées depuis notre retour dans nos foyers.

Les ennuis, les préoccupations, le travail, nous ont tous occupés, tant et si bien qu'avec le dévouement de certains, et leur travail acharné, notre Amicale II E existant toujours depuis 1945, voudrait pour le 25^e anniversaire du retour à la liberté, former la « Chaîne du Retour » et des retrouvailles par correspondance!

Avons-nous le droit de renier si facilement les serments d'amitié que nous nous étions faits durant notre captivité?

Certainement pas! En tout cas pas nous — ceux du E 825 — et pour le prouver j'en prends l'initiative.

Je pense, mon cher *Jacques*, que tu pourrais m'aider à retrouver les copains que nous avons perdus de vue depuis quelques années, afin de renouer avec tout le E 825, l'amitié unique née de notre misère commune.

Je te fais parvenir cette lettre à l'adresse que tu m'avais donnée au kommando, salle de dortoir « Muthel » à Valluhn.

J'espère que tu la recevras, ou que quelques parents ou amis te la feront suivre, je te demande, au nom de notre amitié, d'y répondre! Quelques lignes suffiront, joins-moi si possible toutes les adresses des copains qui sont passés par le E 825.

Notre Amicale a pour but de te défendre et de venir en aide aux camarades dans le besoin. Nous manquons de membres actifs. Nombreux sont ceux qui nous ont abandonnés depuis un an ou deux et même plus; qu'ils n'hésitent surtout pas à revenir parmi nous.

Ne sommes-nous pas contents en lisant notre journal « Le Lien », d'avoir des nouvelles des amis que nous avons perdus depuis un quart de siècle.

Il ne tient qu'à toi que mon appel ne reste pas vain! et que notre II E revive.

Merci à tous ceux qui, par leur réponse, auront compris que le II E ne doit pas disparaître.

Votre ami des mauvais jours,
Gaëtan DUBUS,
39, rue Ramponneau,
Paris (20^e).

Lyon, le 14 mai 1970.

Mon cher *Dubus*,
Ta lettre est venue me trouver à la même adresse que j'avais donnée au Kdo de Valluhn. Inutile de te dire qu'elle a été pour moi une surprise, car je ne m'attendais pas à recevoir de tes nouvelles et je ne pensais pas non

VOYAGE A DOBBERTIN

(Suite de la page 1)

Le 16 juillet, nous partons à 6 h 30 pour Dobbertin, car nous avions 240 km à faire de Magdebourg à Dobbertin; nous ne nous en étions pas rendu compte à notre passage à Helmstedt, nous étions trop contents d'avoir nos visas.

Donc, par la route, nous arrivons à Elau, Karow, Goldberg, des noms que nous connaissons bien; halte à Goldberg, il est 11 h 30; toujours des soldats russes, on se croirait le jour de notre libération en mai 45, nous prenons la route de Dobbertin, une certaine impression nous tient, j'étais en tête de notre petite caravane qui comprenait 3 voitures et 10 personnes.

Du premier regard nous constatons que la baraque de notre kommando existe toujours. Nous nous arrêtons à l'épicerie pour l'achat des provisions de midi. Tout a changé, tout est nationalisé et tout se vend dans cette boutique. La première personne de connaissance que nous rencontrons après 24 ans, c'est le boucher chez qui notre ami *Bondon* avait travaillé et qui l'invita aimablement à déjeuner avec sa femme. Ce brave boucher avait souvent contribué (à son insu) à régaler les 28 camarades du Kommando par l'intermédiaire de son brave prisonnier... A l'épicerie, une jeune femme nous avait reconnus, c'était une des filles *Weltzin* chez qui notre camarade *Derobinson* travaillait. Nous avons mangé au bord du lac, au Kloster, où il y a une belle vue. Tout est bien changé. La grande ferme n'existe plus, aucun petit paysan. Tout a disparu : la ferme *Weltzin*, Pla-

plus à la prise d'une telle initiative.

Eh oui! Vingt-cinq années se sont écoulées depuis notre retour. Je savais, bien sûr, qu'il existait une Amicale du II E; qu'il y avait le journal « Le Lien » qui devait être le trait d'union (pas le « Trait-d'Union » que nous recevions à Valluhn) entre tous les prisonniers du E 825.

Alors je me demande ce que tu as pensé, ce que tu penses de moi. Moi qui n'ai jamais fait partie de cette Amicale, même pas eu la joie de lire une fois « Le Lien ».

Je dirai à ce sujet que j'ai peut-être délaissé pour ne pas dire oublié, n'ayant jamais été sollicité; mais je n'en garde aucune amertume.

Je me suis donc tourné entièrement vers la C.A.P., c'est-à-dire la Fédération des Cheminots Anciens Prisonniers, et je dois dire en passant que si la lutte a été longue et parfois difficile, nous avons obtenu pas mal de satisfaction pour notre profession et c'est l'essentiel.

Que sont devenus tous les serments d'amitié que nous avons formés au cours de notre vie de captifs? C'est à l'heure que je me pose aujourd'hui vingt-cinq ans après; je n'ose y répondre. Il faut reconnaître que la plupart de ces beaux serments se sont envolés. Mais aujourd'hui je réponds présent à ton appel et de tout cœur j'approuve ton initiative! Former une Chaîne du Retour.

Tu me demandes l'adresse des copains qui sont passés au E 825, mais je pense que tu les possèdes du fait que tu fais parvenir une lettre à tous.

Etant à Paris tu dois être en relation avec *Lauras*, *Landrin*, *L'auvel*, *Fentille*, pour ne citer que ceux-là. *Giraud*, tu dois le savoir mieux que moi, doit être sous-préfet dans la région parisienne. L'année dernière j'ai eu l'occasion de voir *Delaurière*, *Plumail*, *Berland*, ainsi que son copain de captivité *François*.

Tu dis, « nombreux sont ceux qui ont abandonné l'Amicale depuis un, deux ou trois ans ». Moi, comme je l'ai écrit plus haut, qui n'ai jamais fait partie de cette Amicale, je me mets à ta disposition et je compte sur toi comme tu peux compter sur moi pour mener à bien la formation de cette Chaîne.

Je forme le souhait que l'idée que tu viens de lancer germera rapidement et que bientôt tu auras la joie d'en récolter les fruits.

Espérant recevoir d'autres nouvelles de ta part!

Reçois, mon cher *Gaëtan*, toutes les amitiés d'un ancien de Valluhn.
Jacques SIVIGNON.

J. Falconnet,
01 - Mogneneins.